



Peterson-Hancock : bravo les jeunes



© Nico Roger

Deux géants du jazz ont convoqué les esprits du passé et fait entendre les sonorités de demain

Sullivan Fortner, sous un chapiteau à son comble, a convoqué hier soir les esprits du passé, sans jamais se perdre dans l'imitation. Lorsqu'il évoque Oscar Peterson, monument incontesté du piano jazz, Fortner ne se contente pas de rejouer les figures classiques du *swing*. Il honore Peterson. Il s'impose par sa virtuosité et son raffinement harmonique, mais surtout, il transforme. Là où Peterson s'appuyait souvent sur des progressions classiques enrichies par le *blues*, Fortner injecte dans ses interprétations une palette harmonique qui évoque Debussy, Messiaen, voire les musiques de films. Surtout, Fortner laisse entrer les silences. Là où Peterson était flux continu, Fortner devient respiration. Dans ses interprétations, les citations du maître sont claires, mais le discours reste singulièrement sien.

Au fil des minutes, l'hommage devient miroir, dans lequel Fortner sculpte son propre reflet. Les solos de piano provoquent plus que de l'enthousiasme : des clameurs de joie ; entre les morceaux, des applaudissements nourris, des sifflements d'approbation. À la fin, *standing ovation*, à laquelle le trio répond en revenant pour offrir un ultime morceau. Le public a reconnu les clins d'œil au passé, mais a surtout applaudi la capacité de Fortner à écrire son propre chapitre.

Le public marciacais a ensuite rendez-vous avec l'une des dernières légendes vivantes du jazz. Accompagné d'un quartet batterie, basse, guitare et trompette, Herbie Hancock a offert au public certains de ses plus fameux morceaux tels que *Hang Up Your Hang Ups*, *Spider*, *Butterfly*, sans oublier *Chameleon*. Sur scène, honneur à la musique électronique : les sons de trompette, de guitare électrique, comme celui du clavier sont soumis à de nombreuses distorsions, allant de la simple *reverb* à des effets plus élaborés, comme l'utilisation d'un *vocoder*. Hancock se lance alors dans un discours plein d'humour sur l'intelligence artificielle, les nouvelles technologies et la peur qu'elles peuvent engendrer chez certains. Le maître ne s'est évidemment pas séparé de sa *keytar* fétiche, avec laquelle il distille quelques dialogues savoureux entre fusion et funk.

Entre nappes de synthé et éclats de piano classique, le son flotte, invitant à la méditation. Le voyage est hypnotique, riche d'expérimentations, porté par la sagesse tranquille d'un grand pianiste qui nous a encore une fois prouvé sa grande maîtrise de toutes les musiques actuelles.

Barbara LM & Charly

Culture Box

Sullivan Fortner : la masterclass de celui qui autrefois n'aimait pas le jazz

Quand j'ai commencé à étudier le jazz à l'âge de 13 ans, je l'ai d'abord détesté. Voilà ce que confiait le pianiste Sullivan Fortner, hier après-midi, après avoir poussé les portes de l'îlot musique, l'auditorium du collège, pour donner une masterclass aux élèves de l'Atelier d'Initiation à la Musique de Jazz.

Ancien compagnon de route de Roy Hargrove, mais surtout pianiste depuis son plus jeune âge, Fortner ne transmet pas un savoir figé. Il glisse aux étudiants des silences habités, et cette idée folle que « le jazz n'est jamais vraiment écrit, bien qu'il y ait des règles ». Le pianiste et organiste américain conte son parcours dans la musique qu'il a débuté à la Nouvelle Orléans, lorsqu'il avait 4 ans. Il a d'abord beaucoup joué dans des églises avant de commencer à étudier le jazz à l'adolescence. Mais, comme il trouvait cette musique très complexe et ennuyeuse, deux années s'écouleront avant que son professeur lui fasse découvrir l'album qui le bouleversera profondément et l'introduira pleinement dans l'univers du jazz : *Concert by the sea* d'Erroll Garner.

Après cette touche nostalgique, les adolescents ont interprété, sous les yeux bienveillants de Sullivan Fortner, un standard qu'ils connaissaient déjà, *Everyday I have the blues*. En chef d'orchestre, il analyse avec eux la structure d'un blues, et propose de le jouer. Cuivres, chanteuse, pianiste et batteur, les musiciens se mettent ensuite à « jammer » sur la grille, s'échangeant des solos. Puis, il se met au piano pour leur enseigner des astuces d'improvisation et insiste sur l'importance d'écouter de nombreux artistes pour



développer son vocabulaire musical. Il leur explique aussi que les solos de jazz ne sont pas réellement de l'improvisation, mais « une manière de communiquer et de s'exprimer ». Par analogie avec le langage, il affirme que si l'on commence par écouter et imiter nos parents et notre entourage lorsqu'on apprend à parler, il en est de même pour la musique.

Enfin, le pianiste conseille aux jeunes musiciens de se plonger dans des albums de jazz et de les connaître sur le bout des doigts, leur en recommandant un seul : le légendaire *Kind of Blue* de Miles Davis. Et c'est avec les premières notes de *So What* qu'il achève cette masterclass, avant de checker un par un les élèves, qui le remercient chaleureusement.

Athéna & Nathan

Échos du BIS

Le voyage du quintet d'Aurore Voilqué



Avant de commencer le concert, Aurore Voilqué partage avec humour ses problèmes d'avions. Elle explique pourquoi elle porte une tenue plutôt décontractée. Voilà la glace brisée avec le public.

Le concert commence sur *Black Trombone*, porté par un long solo de contrebasse. Un choix rare qui capte aussitôt l'attention du public. La batteuse, discrète, assure un arrière-plan doux et subtil. Elle laisse respirer les autres instruments et construit un bel espace sonore. Les deux guitaristes, parfaitement synchrones, se complètent : l'un propose des solos entraînants, l'autre

enrichit l'ensemble avec sa rythmique. Et le violon d'Aurore porte l'ensemble des sonorités.

Elle enchaîne plusieurs morceaux aux styles variés, dont une reprise inspirée de *Why Didn't You Do Right?*, popularisée par Jessica Rabbit. Ses récits, riches de ses inspirations et de ses souvenirs, nous font voyager. Une empathie s'installe et renforce déjà une envie de partager tous ces instants avec elle. Chaque interaction avec le public est spontanée et sincère, l'atmosphère chaleureuse.

Aurore ne se contente pas de jouer, elle nous propose un moment de complexité. Elle nous invite à partager et sait créer une expérience rare avec le public.

Au milieu de sa performance, la corde de mi de son violon s'est cassée. Aurore reste calme et montre une parfaite maîtrise de son instrument en finissant le morceau avec le reste des cordes. Une jeune violoniste du public vient la secourir, pendant que le reste du quintet continue de jouer en gardant le tempo.

Le voyage se poursuit, du jazz manouche aux sonorités balkaniques, en passant par ses propres compositions. L'un des instants les plus poétiques est sans doute le morceau *Souvenirs de Toronto*.

Pour clore le concert, elle choisit une chanson légère et pleine de tendresse : *Johnny, tu n'es pas un ange*, popularisée par Édith Piaf, en la revisitant avec un air traditionnel d'origine roumaine. Une vraie sensation de fin d'aventure, presque familiale, que l'on aurait aimé prolonger.

Aédan-Charles

« Nous sommes des ambassadeurs, des scribes »

Conversation avec Christian Sands, deux heures avant son concert. Loge aménagée en salon, ambiance décontractée, rires à foison. Extraits.

Christian, merci de nous accueillir. Première fois à Marciac ?

Non, je suis déjà venu il y a trois ans en première partie de Herbie Hancock, avec mon ancien trio.

Mazette, Herbie Hancock et maintenant Wynton Marsalis. Qui la prochaine fois... ?

Je ne sais pas, Elton John peut-être (rires...). Vous savez, c'est toujours un plaisir de jouer dans les festivals. Chacun de nous voyage constamment, alors un festival comme Marciac, c'est le moment où nous parlons de collaborations possibles, écoutons les autres, comme ce soir Wynton et ses dernières compositions. Et puis c'est une occasion unique d'entendre ce que j'appelle « le bruit du monde ».

C'est votre dernier concert en Europe cet été. Après c'est quoi ? Vacances ?

Techniquement oui, mais en fait non. Du temps pour écrire de nouveaux morceaux, concevoir de nouveaux projets. C'est le moment où je formalise tout ce que j'ai pu acquérir, ressentir au travers des rencontres, de conversations, ce que j'appelle moi des expériences.



© Nico Roger

Pas d'inspiration divine alors ?

Non, le côté divin, c'est ma capacité à écrire de la musique à partir de grands et petits événements. Je travaille sur beaucoup de choses dans différents genres. Par exemple, depuis un an et demi, je travaille sur la musique de Philip Glass, ses études notamment. Je suis aussi sur un projet Bach et Beethoven avec le Philharmonique de Los Angeles. Je travaille de temps à autre avec des artistes pop, R&B ou folk.

Quelle place pour l'improvisation dans votre jeu ?

Je n'aime pas dicter le parcours et mes partenaires y contribuent tout autant. Ce que j'écris, c'est une esquisse. J'écris aussi beaucoup pour les autres. Je suis un peu l'exemple de Duke Ellington qui écrivait pour les autres en prenant en compte leur identité et leur façon de jouer.

Il y a une question rituelle aujourd'hui pour les artistes américains dans le contexte politique du pays. Vous sentez-vous une responsabilité particulière face aux politiques d'exclusion, à la libération de la pensée raciste ?

Absolument. Vous savez, notre musique a toujours été le reflet des luttes. C'est la raison même de son existence. Elle est née pour servir de moyen d'expression pour les opprimés. Et c'est toujours le cas, dans un contexte plus large. En tant que musiciens de jazz, musique populaire, nous sommes des ambassadeurs, des scribes, nous documentons notre culture. Quand nous écoutons John Coltrane, nous n'écoutons pas seulement son histoire personnelle ; nous écoutons l'histoire du monde à ce moment-là. Il y a tellement d'artistes dans notre musique qui ont magnifiquement restitué cela, l'histoire des gens. Et je veux être un de ceux-là, de ceux qui disent et chantent les tensions, les émotions de la vie et du monde de façon authentique.

Propos recueillis par Bernard

Et ailleurs...

Le Naamloze Trio, partout dans Marciac !

Anonyme, c'est la signification en néerlandais de Naamloze, le nom de groupe qui réunit Thomas Poulin-Barron (piano et claviers), Tom Sireix (batterie) et Dorian Beheregaray (basse et contrebasse).

Le groupe de jazz fusion s'inscrit sur la scène actuelle depuis maintenant deux ans et se veut « sans leader ». Ils se sont rencontrés au lycée Marie-Curie à Tarbes en spécialité musique et ont une complicité musicale qui saute aux yeux (et surtout aux oreilles). Depuis, leur premier EP *Naked* est sorti, et cinq compositions, dont notre préférée, *Seven Things*, sont à écouter sur toutes les plateformes.

Le trio navigue ainsi entre standards revisités, compositions originales et improvisations audacieuses. Des morceaux qui sont le fruit de 2 ans de travail, avec comme principales influences Charlie Haden, Tigran Hamasyan, Moses Yooffee Trio, Herbie Hancock, Chick Corea ou encore Rachmaninoff. En juillet dernier, lors du tremplin du Jazz à Oloron, ils ont reçu le prix du public et le prix du jury. Rendez-vous à l'Embarcadère le 1er août à 19h, à la Fabrique le 2 à 12h, sur les Allées le 3 à 19h et aux Bains Art Music Shop le 4 août à 19h pour les découvrir avant la fin du festival.

Lison & Nathan



© Lison

Au cœur de JIM

Les bars de JIM : « Au plaisir de vous servir ! »

Il est 9h30 et, comme tous les jours, la première équipe de bénévoles du bar de la place est déjà en action, tabliers jaunes enfilés, tout sourire.

Les rôles sont bien assignés : ceux prenant les commandes, ceux les préparant et les autres les servant. Pour l'heure, tout est calme, mais attention, la musique va bientôt retentir ! Comme explique Antoine : « ça dépote à l'apéro ! ». « Heureusement, les festivaliers sont sympas et patients ! » ajoute Anne. Michel et Jean-Claude sont les piliers du bar. Ils veillent au grain tandis que derrière, les « mamies tapas » réunies autour de la doyenne Anne-Marie, 38 ans de festival, papotent, en attendant de préparer les planches de charcuteries ou de fromages. Que du local ! Voici Véro qui arrive, la mascotte du groupe, pour donner un coup de main, comme tous les jours.

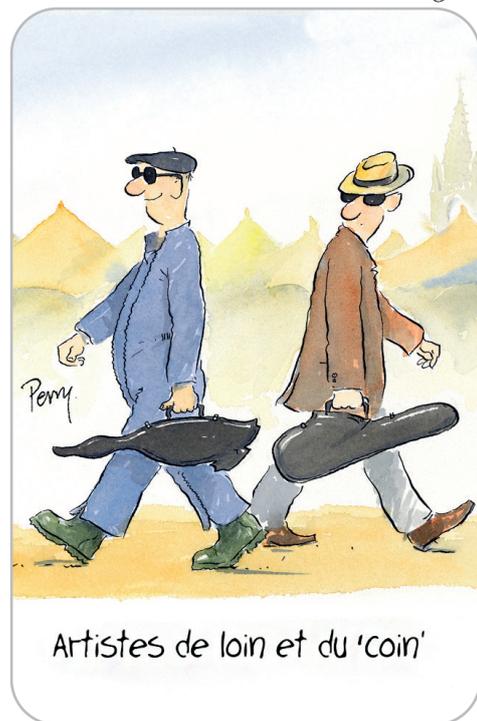


© Barbara LF

Au total, 25 bénévoles, friands de convivialité, de bienveillance et de musique, servent quotidiennement une centaine de tables d'un blanc éclatant, place de l'Hôtel de Ville. Venez retrouver les autres équipes de bénévoles tout aussi enthousiastes sur les sites suivants : le bar de la promenade sur l'allée des foodtrucks, le bar côté jardin et le bar côté cour, respectivement situés à gauche et à droite du chapiteau.

Barbara LF

Le dessin de Perry



Au programme aujourd'hui



Au Chapiteau

21h - Adi Oasis

23h - Roberto Fonseca
« Hommage à Ibrahim Ferrer »

Au cinéma

14h Leurs champs du cœur

21h Ciné-concert

« Charlot Festival »

Demain 11h Il était une fois
Michel Legrand

Expositions

10h-21h « Le pays des Brumes »,
photographies. Atelier Assalit

Pour les jeunes

15h-19h Poterie, course landaise.
Coin des Gamins

À vivre

11h-18h Accord mets et vins
Saint-Mont/canard. Chapiteau

Plaimont

14h30-16h30 Atelier Land art
végétal avec Sylvain Trabut.

Les Halles

17h Course landaise de
démonstration. Les Arènes

17h Contes d'Annie Wyss et
Claude Brick. La Chouette Qui Lit

18h Spectacle « L'Homme qui
plantait des arbres ». Chapelle
Notre-Dame-de-la-Croix

Demain 10h Conférence « Quand
la forêt s'adapte aux changements
environnementaux ». Les Halles

Sur le Bis

11h30 Aurore Voilqué
Quintet

15h20 Benjamin Bobenrieth
Trio

16h55 Aurore Voilqué
Quintet

18h30 Benjamin Bobenrieth
Trio

Demain 11h30
Étienne Manchon Trio



Rédaction en chef : Bernard & Peggy. Maquette : Hans & Matïss. Photos : Gilles & Nicolas.
Rédaction / correction : Athéna, Aédan-Charles, Barbara & Barbara, Charly, Éliane, Éric, Ioan,
Lison, Margaux, Nathan, Philip, Sandie, Salomé, Solène, Théo & Zélie.

